

« **Le premier dimanche de l'Avent doit nous tourner paisiblement vers le Christ qui vient.** »

Voilà comment se termine le communiqué de la Conférence des Évêques de France de vendredi, annonçant le dépôt d'un référé liberté au conseil d'État.

Mais comment être dans la paix alors que nous sommes profondément blessés par cette jauge qui n'a aucun sens et qui est inapplicable. Je ne me vois pas dire à l'un ou l'autre de mes paroissiens : toi, tu ne rentres plus ! Je ne soutenais pas forcément les catholiques demandant le rétablissement de la messe comme un droit, convaincu que nous avons plein d'autres belles manières de recevoir le Christ en nos cœurs,

convaincu que la messe n'est pas un droit, mais un don du Seigneur, convaincu également que nous devons participer à l'effort national pour vaincre cette pandémie. Mais là, suite à cet enchaînement de décisions surprenantes qui ne vont pas dans le sens de ce qui était discuté avec la CEF, j'ai vraiment envie de dire le malaise que j'ai en célébrant les messes de ce WE et ma souffrance de pasteur. Mais bon, je ne vais pas aller bloquer le pont tournant, j'ai mieux à faire ce matin : célébrer avec vous et pour vous l'eucharistie.

Alors je vous invite à ce que nous nous plongeons dans la Parole de Dieu.

Et là premier choc :

Isaïe semble relayer vers Dieu notre propre cri ! « *Pourquoi Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ?¹ (...) Ah si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face.²*

Et comme moi, vous avez entendu la suite du passage d'Isaïe : *Voici que tu es descendu.*

Dans cette épreuve, au-delà de nos cris de souffrance et d'incompréhension, écoutons la voix du Seigneur. Laissons-le murmurer en nos cœurs. Il nous dit sa présence. Il nous rappelle qu'il nous remet sur le droit chemin. Depuis l'origine du monde, nous pouvons dire, d'un cœur apaisé : « *Seigneur, c'est toi notre père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains* »³



¹ Is 63, 17

² Is 63, 19

³ Is 64, 7

Puis nous poursuivons les lectures, St Paul aux Corinthiens. **Lui aussi nous invite à la paix et à la confiance.**

« Aucun don de grâce ne vous manque à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout (...) car Dieu est fidèle »⁴

Rien ne nous empêchera de voir se révéler notre Seigneur. Rien ne nous empêchera de le reconnaître dans le nouveau-né de Bethléem ! Dieu est fidèle. Et même si Marie et Joseph ne peuvent se rendre en Judée, ils accueilleront la naissance de l'enfant-Dieu, même si les anges ne peuvent tous venir, parce que 8m2 pour tous les accueillir avec leurs ailes semble inapplicable, ils entonneront quand même le Gloria céleste, même si les rois mages, ne peuvent prendre l'avion pour offrir leurs présents, il se rabattront sur Amazon.fr, rien n'empêchera pas la venue du Fils de Dieu en notre humanité.

Plus sérieusement, nous savons que le Christ trouvera toujours le moyen de nous rejoindre. En naissant dans cette humble étable de Bethléem, il nous redit qu'un chemin, aussi improbable soit-il, aussi difficile soit-il ne l'empêchera pas de rejoindre notre humanité. Peut-être que cette situation de crise et d'incompréhension face aux décisions de nos gouvernants nous font prendre conscience combien l'eucharistie est importante dans nos vies, combien nous avons besoin de nous retrouver en communauté pour accueillir le Christ, Verbe fait chair. Je le disais dimanche dernier dans mon homélie : je sais que c'est difficile à vivre pour vous d'être privé de cette rencontre, mais ne croyez pas que cela soit plus facile pour nous, prêtres, de célébrer seuls dans des églises ou des oratoires bien vides !

Et puis, enfin, la lecture de l'Évangile.

Nous sommes invités à *« prendre garde et à rester éveillés⁵ »* Parce que nous ne devons pas rester sur notre colère. Nous ne devons pas prendre le chemin de la division qui est un grand risque pour les chrétiens aujourd'hui. Un regard en colère nous empêchera de reconnaître le Christ qui frappe à notre porte, qui a faim, qui est seul, qui se sent abandonné, qui souffre. Un regard en colère nous empêchera de laisser la joie monter peu à peu dans nos cœurs (vous savez, celle qui pointe lors du fameux dimanche Gaudete : ce jour-là⁶, plus que jamais, nous viendrons vêtus de rose pour dire que notre joie est plus forte que tout, et que nous ne laisserons personne nous la voler)

Alors veillons, et de toutes nos forces, de toute notre foi, reprenons la prière du psalmiste

« Dieu de l'univers, reviens ! Visite-nous ! Que ta main nous soutienne, nous tes protégés qui te devons la force... »⁷

AMEN

Pour entrer joyeusement dans le temps de l'Avent, je vous propose ce chant de l'Emmanuel : [Préparez à travers le désert.](https://www.youtube.com/watch?v=T1rS4ruWg58)

⁴ Co 1, 3-9

⁵ Mc 13, 33

⁶ Dimanche de la Joie, 3^e dimanche de l'Avent – 13 décembre 2020

⁷ D'après le psaume 79